

# LE MOYEN-ÂGE

**Conférence de Monsieur  
Maurice Parvex**

ASSOCIATION DU VIEUX  
Collombey-Muraz  
1999

# AU TEMPS DE PERRONET D'ARBIGNON

Pour célébrer son 10<sup>ème</sup> anniversaire, l'Association du Vieux Collombey-Muraz a souhaité participer activement à la traditionnelle \*Fête au Village\* qui se déroulera les 27 et 28 août 1999.

Ce faisant, il a proposé que les animations aient pour thème le \*Moyen-Age\* pour apporter une petite note caractéristique qui saura contribuer à renforcer la convivialité de façon plus spectaculaire.

Dès lors, pourquoi ne pas profiter des circonstances pour fouiller un peu **notre histoire locale** et évoquer un riche passé de Collombey à l'époque médiévale quand, par exemple, bien avant les Bernardines, le château d'Arbignon attirait tous les regards, voire même le regard admiratif de Marguerite de Lornay pour le jeune et beau Perronet d'Arbignon....

Le comité de l'Association du Vieux Collombey-Muraz a choisi d'afficher aussitôt la couleur pour le thème du traditionnel exposé de son assemblée générale d'où ce titre particulier \*Au temps de Perronet d'Arbignon\*. Plongés dans cette ambiance médiévale, nous vivrons avec plus d'intensité la prochaine Fête au Village.

Ainsi dans une première partie, je vous propose de survoler quelques siècles pour rappeler le contexte historique, de faire ensuite connaissance avec les seigneurs d'Arbignon et plus particulièrement de Perronet qui va nous servir de trait d'union avec l'évêque de Sion Guichard Tavelli et son défenseur le Comte de Savoie Amédée VI, dit le Comte Vert, l'année même des \*Franchises\*, accordées à Monthey en 1352.

Dans une deuxième partie, je vous commenterai de magnifiques diapositives pour apporter un peu de couleurs dans cette mosaïque historique et vous faire des suggestions de décors pour les animations de 28 août...

Les manuels d'histoire offrent parfois bien des curiosités aux élèves. Vous connaissez tous l'anecdote du Petit Africain qui, dans son école en pleine brousse apprend l'histoire de son pays en répétant: \*Nos ancêtres les Gaulois\*....

Il en est allé de même pour nous Chablaisiens quand, jusqu'à 1536, date à laquelle le Valais s'étendait jusqu'à la Dranse d'Abondance, entre Evian et Thonon, les victoires relatées dans nos manuels scolaires étaient pour nous en réalité des défaites savoyardes et inversement, les défaites valaisannes nos victoires savoyardes !

Ainsi par exemple, pour nos ancêtres de Collombey-Muraz, la victoire de la Bataille de la Planta en 1475 est une cruelle défaite... Mais consolons-nous, nous avons eu aussi des victoires telles les deux campagnes du Comte Amédée VI de Savoie, venu avec son armée au secours de l'évêque de Sion, Guichard Tavelli cherchant à défendre ses droits auprès des Sept Dizains du Haut-Valais auxquels s'était joint Pierre V de La Tour. La première chevauchée eut lieu au printemps, la deuxième en automne et entre temps, le Comte Vert accorde le 11 mai 1352 ses franchises à Monthey ! Il est alors âgé de... 18 ans !

Avant de parcourir en détail ces deux campagnes, il semble intéressant de nous remémorer le contexte historique de cette époque.

Le Moyen Age, c'est l'âge intermédiaire entre l'Antiquité et la Renaissance, soit la période allant du Vème au XVème siècle, soit 10 siècles/1000 ans, la moitié de notre ère!

Après les grandes invasions barbares, l'Occident se convertit au christianisme et s'unifie sous Charlemagne.

Un nouveau régime social se développe en Europe: **la féodalité**, c'est... \*la vie de château\* et l'esprit chevaleresque. La France a le royaume le plus puissant d'Europe et depuis la mort de Rodolphe III en 1032, le Comte Humbert aux blanches mains, vassal de l'empereur Conrad II développe la Maison de Savoie en recevant des droits sur la Maurienne et sur le Chablais.

L'art roman et l'art gothique élèvent de magnifiques cathédrales, c'est aussi l'époque des croisades, ce qui nous permet de passer à l'évocation des seigneurs d'Arbignon puisque l'un d'eux y participa.

En 1235, le chevalier Pierre II d'Arbignon, dit le Grand, époux d'Alix de Lugin, sur le point de partir en Terre-Sainte, remet à son cousin Rodolphe tous les biens qu'il possède dans le Val-d'Illiez, une maison, le droit de haute justice et de fourches patibulaires ou gibet. (S'il avait vécu deux siècles plus tôt, François Villon aurait pu y clamer sa \*Ballade des pendus\*.) Ces donations laissent supposer une brillante carte de visite...

Parler des seigneurs d'Arbignon, c'est retracer une tranche d'histoire durant laquelle cette famille, issue du hameau d'Arbignon près de Collonges dont elle détenait la métairie, a joué un rôle très important du XIIIème au XVIème siècle en figurant parmi les principaux seigneurs du Pays.

L'établissement des seigneurs d'Arbignon à Collombey-le-Petit répond à une histoire d'amour.

En effet, vers 1200, Ambroisie, quel merveilleux prénom, \*9 fois plus doux que le miel...\* Ambroisie d'Arbignon épouse Jean de Collombey-le-Grand. C'est probablement à la suite de ce mariage que les d'Arbignon édifient une tour à Collombey et y possèdent une chapelle dans l'église paroissiale.

Du fait d'alliances et d'acquisitions, cette famille tint en fief de l'évêché de Sion, de l'Abbaye de Saint- Maurice ou de la Savoie de nombreux domaines dans plusieurs châtellenies de la plaine du Rhône jusqu'à la Veveyse et le Val-d'Illiez. Tel Guillaume d'Arbignon, au château d'Allinges et Thonon de 1309 à 1315, de Conthey (sur la frontière !) 1319-1322, créé chevalier par le comte Edouard de Savoie sur le champ de bataille de Varey, dans le Bugey en 1325, Baillif de Lausanne 1325 à 1330. Il est le fondateur de la chapelle de famille Sainte Marie-Madeleine à la Basilique de Saint- Maurice en versant 10 livres à cet effet, c'est une chapelle comprenant un caveau. Il a aussi donné des fonds pour une lampe devant la chaise de Saint-Maurice, à l'Abbaye et une rente de 7 livres pour le chapelain.

Vraiment un grand homme, presque un \*Oncle d'Amérique\* pour ses neveux et l'un de ses neveux est ... Perronet d'Arbignon qui hérita donc la Tour de Collombey, entre autres biens.

Perronet devait certainement avoir aussi hérité des nobles sentiments de son oncle puisqu'il obtint de l'évêque de Sion Guichard Tavelli de fonder une

chapelle dans son château. Il était alors loin de penser qu'un jour tout son château deviendrait lieu de prière par le miracle des Bernardines !

Dans l'immédiat, ses pensées étaient plutôt tournées vers la gracieuse Marguerite de Lornay, de Monthey, qui n'hésitait pas à se promener de plus en plus souvent jusqu'à Collombey pour cueillir, disait-elle à son père, quelques fleurs au pied du château. C'était surtout en espérant pouvoir s'approcher de son Prince charmant... Un jour d'orage elle s'abrita sous le porche... et le coup d'foudre était dans l'air... ! Perronet s'empressa de l'accueillir au château mais l'arrivée soudaine du seigneur de Lornay, inquiet et parti à la rencontre de sa fille, modifia passablement la suite escomptée... ce ne devait être que partie remise! On vous le racontera plus tard!

Le printemps suivant, 1352, un orage d'un tout autre ordre était aussi dans l'air.

L'évêque de Sion, toujours Guichard Tavelli, devenu maintenant une \*vieille connaissance\* de Perronet d'Arbignon, n'arrivait plus à contenir la pression démocratique des Sept Dizains du Haut-Valais qui, le moins que l'on puisse dire, n'approuvaient pas les démarches de l'évêque dans l'exercice de son pouvoir temporel.

Le commerce des marchands milanais passant le Simplon, traversant le territoire des Sept Dizains, les terres épiscopales, puis savoyardes fut à l'origine de complications administratives allant en s'empirant. Avec un manque certain de diplomatie, l'évêque se montrait intransigent envers les communes en même temps que très complaisant envers la Cour de Savoie. Le fossé de la mésentente s'aggravait mais l'évêque savait pouvoir compter sur le gouvernement savoyard. Pour comprendre cette protection, il faut préciser que Guichard Tavelli est apparenté à la Maison de Savoie et soutenu par elle. De plus, il est un ami d'Amédée VI et n'oublions pas qu'avant d'être l'évêque de Sion, il était bourgeois et Chanoine de Genève puis Chancelier de Savoie... !

Autre problème du moment : **l'arrivée de la peste** ! Ses effets sont catastrophiques, partout il y a nécessité d'agrandir les cimetières. Le Chablais perd la moitié de sa population. Dans le mandement de Monthey, des 721 foyers de 1329, il n'en reste que 413 en 1352.

Nouvel élément de discorde: la rivalité entre Pierre V de la Tour-Châtillon et Guichard Tavelli. Il y avait un antagonisme traditionnel entre cette famille et l'évêque de Sion. Leurs différends les avaient amenés à recourir à l'arbitrage du Comte de Savoie. Rappelons que ce Pierre de la Tour était le neveu de l'ancien évêque de Sion, Aimon III et, comme allié de Fribourg, avait participé à la bataille de Laupen en 1339.

Autrement dit, Pierre de la Tour cherchait à se soustraire de ses obligations féodales vis à vis de l'église de Sion et à créer en plein Centre, un petit Etat indépendant de celui des évêques.

Ces provocations, de part et d'autre, conduisaient à une situation explosive.

Au commencement d'avril 1352, les citoyens de Sion aidés par des bandes valaisannes essayèrent de s'emparer du château de Tourbillon, ce qui aurait stratégiquement facilité la défense de la ville, mais ils échouèrent.

Le comte de Savoie rassemble une armée dans le Chablais et marche sur Sion pour se porter au secours de l'évêque. De nombreux seigneurs

l'accompagnent, parmi eux notons Guillaume de la Baume, son conseiller personnel, les comtes de Genève et de Gruyère, Jean de la Chambre, bailli du Chablais.

Livrée à elle-même, la ville de Sion ne tenta même pas de résister, elle se rendit et livra des otages. Le Comte et l'évêque poursuivirent leur marche. Le 19 avril ils étaient à Granges et le 21 ils campaient avec leur armée à Salquenen.

On négocia une paix qui imposait de lourds sacrifices aux Valaisans. Les communes s'engageaient à servir désormais les intérêts du Comte de Savoie.

**Le 22 avril, le traité de Salquenen**, précisant toutes les dispositions prises, fut ratifié à Loèche qui était au centre de l'insurrection.

Signer un traité est une chose, en respecter les clauses en est une tout autre... !

Bien vite des difficultés surgirent à propos de l'exécution du traité de Salquenen. La situation des officiers savoyards en Valais devenait critique.

Au début de l'automne, des bandes du Haut-Valais cherchèrent à s'emparer du château de Tourbillon, le palais épiscopal fut livré au pillage.

Une nouvelle campagne s'imposait de façon urgente. Amédée VI regroupe une armée à Saint-Maurice. Le 1 novembre, c'est une nouvelle chevauchée avec les gens de la seigneurie de Vaud, le Comte de Gruyère et les clients de son comté, Guillaume de la Baume, François de la Sarraz, le bailli du Chablais, Antelme des Urtières, Humbert de Corgenon, Amédée de Beauvoir, Sire de Villeneuve, Guillaume de Châtillon-Larringes et... Perronet d'Arbignon, tout fringant sur sa monture. Le 3 novembre, à l'approche de l'armée savoyarde, les Valaisans sortirent de la ville, bannières déployées, et prirent position sur une hauteur pour livrer bataille.

C'est juste avant l'attaque que le comte de Savoie reçut l'adoubement. Dans son ouvrage, *\*La Maison de Savoie\**, la Reine Marie José raconte la scène.

Messire Guillaume de la Baume vint alors prier son seigneur le Comte de vouloir bien recevoir l'ordre de chevalerie. Le bon chevalier sacqua son épée et donna la collée à son maître en disant: *\*Chevalier de par Saint Georges !\**

Le comte de Savoie se releva pour accorder à son tour l'adoubement au seigneur Perronet d'Arbignon qui avait mis genou à terre devant Amédée VI. C'est avec un nouvel élan que le chevalier Perronet d'Arbignon allait se jeter dans la bataille. L'attaque se fit au point du jour, de trois côtés. Les trompettes, clairons, cornes et bruines sonnèrent tellement que l'air et la terre en retentissaient.

La ville de Sion fut prise après une résistance acharnée et livrée au pillage et à l'incendie.

Hélas, ce fut avec une extrême douleur que l'on retrouva le corps de Perronet d'Arbignon qui ce jour là perdit la vie en contribuant à la victoire de son seigneur.

Au retour de l'armée savoyarde, Marguerite de Lornay dut apprendre la terrible nouvelle et c'est après un immense chagrin qu'elle décida d'entrer au couvent.

Pour quelque temps... les Valaisans s'engageaient une nouvelle fois à rester fidèles au comte de Savoie que l'évêque venait de nommer \*Bailli du Valais\*.

Maurice Parvex

AVCM`MP1999

## **Ouvrages consultés**

GUICHONNET Paul, Histoire de la Savoie, Ed Privat 1973  
COMBY Louis, Histoire des Savoyards, Ed Nathan, Paris 1980  
MARIE José, La Maison de Savoie, Ed Albin Michel, Paris 1956  
VAN BERCHEM Victor, Jahrbuch für Schweizerische Geschichte, Zürich 18999 (BC TA 538)  
ARMORIAL VALAISAN 1946  
RAMEAU B. (abbé), Le Valais historique, château et seigneuries, Sion, P. Pignat 1891 (TA 592)  
SOLANDIEU, Les châteaux valaisans, Lausanne, Ed Léon Martinet 1912  
MICHELET Henri, Le Vieux-Chablais. Des origines à 1569, Pages Montheyssannes No. 9, 1974  
MICHELET Henri, Le Valais au temps de son extension territoriale Saint-Maurice, 1982  
MARIOTTE-LOBER Ruth, Les cartes de franchises des Comtes de Savoie fin XIIème siècle-1343, Annecy 1973  
GHICA Grégoire, Les franchises de Monthey, Annales valaisannes tome VIII, 1952  
TAMINI Jean-Emile, Petit essai d'histoire de Monthey, Ed VP Sion 1996  
Archives communales Monthey et Collombey-Muraz  
GALLY Michèle, Littérature de l'Europe médiévale, Magnard 1985  
MITTERAND Henri, Moyen Age- XVIè siècle, Nathan 1988  
BAGOT Françoise, (coll.) Chronologie commentée de la littérature française, Nathan 1993

Pour la 2<sup>ème</sup> partie avec projection : Collection de diapositives de l'ODIS Saint-Maurice, sélection ad hoc

## **Epilogue**

Lors de fête au village de Collombey du 28 août 1999, il sera joué une pièce intitulée :

### **Au Temps de Perronet d'Arbignon**

Cette œuvre, écrite par Maurice Parvex et mise en scène par Jean-Michel Giroud, sera interprétée par le Théâtre du Rovra. Elle marquera l'apothéose du 10<sup>ème</sup> anniversaire de l'Association du Vieux Collombey-Muraz.

Les Perronet d'Arbignon, seigneur de Lornay, Amédée VI, l'évêque Guichard Tavelli, Guillaume de La Baume et les Sept Dizains seront devant nous en costume d'époque et nous feront revivre deux petites saynètes.

L'une courtoise, mettant en évidence Marguerite de Lornay et Perronet d'Arbignon. L'autre chevaleresque nous fera revivre la bataille de Sion qui a mis aux prises les comtes de Savoie soutenant l'évêque Guichard Tavelli, aux Sept Dizains.